

Aryo, le prix caché de la mode

Mesdames et messieurs, nous allons maintenant écouter le témoignage de Lina, porte-parole internationale pour une mode plus responsable. Je m'appelle Lina, nous sommes en 2050. Aujourd'hui, dans beaucoup de pays, on consomme autrement.

Mais ce monde n'est pas apparu par hasard. Quand elle était jeune, Lina aimait la mode. Elle aimait suivre les tendances, elle ne se posait pas de questions.

Je croyais que les vêtements étaient des objets sans mémoire. Je ne pensais ni aux usines, ni aux mains qui cousaient, ni aux vies cachées derrière les étiquettes. Retournons en 2026, dans une ville appelée Néopolis.

C'est là-bas qu'un simple pull rouge a bouleversé ma vie. Néopolis 2026, une ville où la nuit ressemble au jour, une ville qui ne dort jamais. À Néopolis, les vêtements coûtaient si peu qu'on ne se posait plus de questions.

Je changeais de style toutes les semaines. Les vêtements me permettaient de devenir quelqu'un d'autre, et ça me plaisait. Dans les rues, des vêtements abandonnés trinaient sur les trottoirs.

À Néopolis, jeter faisait partie du cycle. Cette année-là, la ville se préparait à la fashion week. Tout le monde en parlait.

Les réseaux, les écrans, les rues. Et moi, j'allais y être. La fashion week de Néopolis, c'était le sommet.

Le moment où la ville en chair retenait son souffle, les écrans géants diffusaient les images en continu, les réseaux s'enflammaient. Regardez ce look incroyable. C'est la tendance de l'année.

Tu te rends compte ? On y est vraiment. Regarde tout ce monde. Je portais mon pull rouge.

Je l'avais acheté quelques jours plus tôt. Parfait pour les photos. Les mannequins défilent, les silhouettes s'enchaînent.

Tout est rapide, brillant, spectaculaire, puis soudain... C'est quoi ça ? On dirait des vêtements d'une autre époque. C'est moche. Mais franchement, qui va porter ça aujourd'hui ? C'est horrible ! La tenue est différente, plus résistante, plus sobre, conçue pour durer.

À ce moment-là, je ne voyais qu'une chose, ce qui était la mode, et ce qui ne l'était plus. Lina ne le sait pas encore, mais ce qu'elle vient de mépriser porte déjà une autre vision du monde. En rentrant chez moi, j'ai retiré mon pull rouge.

Je l'ai posé sur le lit. J'ai passé la main sur l'épaule, la couture résistait à peine. Après un lavage, le tissu s'est détendu.

Le pull ne tombait plus pareil. À Néopolis, quand un vêtement ne fonctionne plus, on ne le répare pas. On le remplace.

Quelques jours plus tard, Lina marche dans la rue, dans sa main, un sac. À l'intérieur, il y avait le pull rouge. J'avais juste l'impression de faire ce que tout le monde faisait.

Puis, une voix brisait le silence. Pourquoi vous le jetez ? Parce qu'il est abîmé. Bon allez, suivez-moi.

Je ne sais pas pourquoi je l'ai fait. J'aurais pu refuser, mais je l'ai suivi. Ils quittent les rues éclairées, les vitrines, les écrans.

Ils avancent là où Néopolis ne se montre jamais. L'usine est cachée derrière des entrepôts gris, sans enseignes, sans lumière. Dès que je suis entrée, j'ai senti la chaleur, un air lourd, difficile à respirer.

Des silhouettes travaillaient penchées. Personne ne parlait, personne ne levait la tête. Je savais que je n'étais pas à ma place.

Ici, on assemble les vêtements, ceux que vous voyez dans les magasins. On doit aller très vite. Si une machine s'arrête, on la relance tout de suite.

Lina regarde les mains d'Ario. Elles sont abîmées, marquées de coupures fines. Et tu travailles ici depuis longtemps ? Depuis toujours.

Je ne savais plus quoi dire. Je regardais Ario, ses gestes précis, son sérieux. Et tu as quel âge ? J'ai dix ans.

Dix ans ? À dix ans, moi j'allais à l'école, je m'oblignais de mes devoirs, je choisissais mes vêtements. Lui, il est fabriqué. Dans le monde, des millions d'enfants vivent la même réalité qu'Ario.

Selon l'Organisation internationale du travail, près de 160 millions d'enfants travaillent encore aujourd'hui, souvent dans des conditions dangereuses. Certains cousent des vêtements, d'autres coupent les tissus ou manipulent des machines. Beaucoup ont l'âge d'être à l'école.

Dans plusieurs pays producteurs de textiles, comme le Bangladesh, l'Inde ou le Pakistan, des enfants participent encore à la fabrication des vêtements vendus à bas prix dans le monde entier. Une semaine plus tard, je pense encore à Ario, à sa voix calme, à ses mains abîmées. Il n'y a pas d'annonce officielle, pas de communiqué.

Un accident. Je m'appelle Lina, nous sommes en 2050. Aujourd'hui, dans beaucoup de pays, on conserve autrement.

Après la mort d'Ario, je ne suis pas devenue militante en une nuit. J'ai commencé par des petites choses, acheter moins, regarder les étiquettes, garder mes vêtements plus longtemps. Chaque année, dans le monde, plus de 100 milliards de vêtements sont produits.

Beaucoup sont portés seulement quelques fois avant d'être jetés. Chaque seconde, l'équivalent d'un camion de vêtements est brûlé ou envoyé en décharge. Pendant longtemps, pour produire toujours plus vite et toujours moins cher, certains usines ont utilisé une main d'œuvre invisible, des travailleurs mal payés et parfois des enfants.

Mais les choses ont changé. Aujourd'hui, dans de nombreux pays, les lois sont plus strictes. Les marques doivent montrer d'où vient leur vêtement et les consommateurs achètent moins mais mieux.

Plus de décharges de vêtements à ciel ouvert, plus d'enfants cachées derrière les machines. Parce que chaque vêtement porte une histoire.